

sera pas changé, nous en doutons. Les pères de famille intelligents donneront raison à ce projet, le loueront fort, mais tout en l'approuvant l'adopteront-ils ? Non, car la nécessité est là, car mille raisons obligent le jeune homme à se créer une position, et l'on sait que le baccalauréat est la clef d'entrée de toute carrière. On continuera donc à briguer les honneurs du diplôme, à contre-cœur, de mauvaise grâce, soit, mais on passera toujours par cette épreuve tant qu'elle conservera son caractère officiel, et à l'école libre, qui ne créera pas de bacheliers, qui n'assurera l'avenir que virtuellement, bien rares seront les élèves. L'auteur a paru négliger toutes ces considérations. Son programme n'en est pas un pour le moment, ce n'est qu'une aspiration.

Dans le chapitre suivant intitulé *les Etudes*, l'auteur paraît surtout s'inspirer des anciens et après eux de Rollin, de Fleury et même de Mirabeau. Il est d'avis que les études soient essentiellement encyclopédiques. L'homme instruit doit être au courant de toute doctrine. Et pour arriver à ce résultat, au milieu de l'immense érudition qu'il déploie dans ce chapitre, l'auteur indique des procédés techniques, des méthodes nouvelles dont on est forcé de reconnaître la haute raison. Puis, comme dernier point, il aborde un sujet qui a bien son extrême importance : la discipline.

De l'école libre doivent sortir des hommes indépendants et forts, habitués de bonne heure à ne relever que de leur conscience, de leur raison et de leur devoir. C'est sur de telles idées que devra se baser la discipline, chose nouvelle et difficile assurément, mais d'autant plus tentante. L'Ecole ne sera ni cloître, ni caserne, ni prison ; la surveillance aisée et douce exclura l'espionnage, cette plaie de tant d'écoles. La vie sera toute au grand jour. Le code pénal sera très restreint, et le pensum surtout, l'odieux pensum, sera absolument exclu. La meilleure discipline est celle qui dédaigne les châtimens et les punitions, pour faire un appel au sentiment de l'honneur soigneusement développé. Assurément ce sont là de belles et de nobles idées, mais n'ont-elles pas le tort d'être moins pratiques que ne le croit l'auteur ? C'est ce qui paraît être au premier abord. Cette discipline basée sur la raison de l'écolier rappelle un peu ces fameuses proposi-